

FRANÇOIS DION

Plus on regarde les œuvres de Laurent Pilon, plus on est provoqué. Elles possèdent des qualités qui les font apparaître comme des simulacres, cachant sous leurs formes multiples les principes de leur réalité. La douzaine de sculptures qu'il expose chez Christiane Chassay sont autant de lieux différents, composant "une espèce de monde" avec ses paradoxes et sa complexité.

Laurent Pilon en a long à dire. Il parle de ses œuvres avec une telle facilité que les objets dans la galerie semblent s'animer, s'ouvrir et montrer leur mécanisme secret. Il est question de matière et de réflexion. En somme, c'est de simulation qu'on parle.

Le catalogue de l'exposition comprend un texte intitulé *La matière grise*. Ce titre rappelle adroitement cette part d'esprit qui est essentielle à l'œuvre, et cette matière qui la compose. Curieusement, Pilon insiste à travers sa production, sur le caractère immatériel de ses sculptures et leur parenté avec le chaos organisé. Un savant mélange.

Chacune des sculptures est fabriquée de résine, qui possède cette qualité d'adopter n'importe quelle forme. «La résine a la capacité de saisir le moindre geste, explique l'artiste. Elle mémorise la moindre intervention. Il y a une accélération du temps, là-dedans.»

En effet, les œuvres semblent avoir eu une longue existence. L'apparence de rouille ou d'érosion évoque l'usure des surfaces polies. *Dinky toy* pourrait être un objet archéologique, alors que *Réseau gris* suggère un temps moins éloigné mais tout aussi marqué. «Ce sont des fantômes, dit Pilon. Ils ne sont pas ce qu'ils paraissent être. Ni pierre, ni plomb, ni bois, ni rouille, ni ivoire, c'est tout simplement de la résine. Ces sculptures au mur et au sol ne sont pas vieilles, mais elles simulent le temps, le suggèrent sans l'avoir vécu.»

Pilon s'intéresse moins à la forme qu'elles prennent qu'au fait qu'elles simulent des propriétés. Chaque fois, elles se donnent sous une apparence pour souligner qu'elles pourraient être tout autrement. «C'est une sorte de terrorisme», dit Pilon.

Kit est à la fois une déconstruction et un motif de construction», commente l'artiste, à propos de cette sculpture contre le mur, comparable aux kits d'assemblage en plastique que l'on trouve dans les boîtes de céréales. L'artiste en a modifié l'échelle et lui a donné la couleur du fer oxydé. L'œuvre devient alors le résultat d'une réflexion. Le travail du sculpteur prend forme et s'expose à la vue du spectateur, confrontant le vu et le connu. La logique se montre petit à petit, jamais comme une évidence, toujours à la manière d'une illusion qu'on a peine à démasquer. «Les gens à New York et en Europe cherchent à affirmer très clairement ce qu'ils font, note-t-il. Moi, j'ai une réticence à faire cela. J'aime mieux le lieu ambigu, le lieu gris.»

Réel côté réel montre bien cette ambiguïté. Debout sur le sol, l'œuvre suggère un personnage. On la croirait assemblée, mais l'artiste témoigne qu'elle a été coulée en une seule fois. Sa surface est texturée comme si elle avait été travaillée. C'est pourtant le résultat du comportement de la résine. D'un côté la lumière souligne chaque marque, chaque aspérité de la matière. De l'autre, l'œuvre devient une silhouette sombre au contour précis, à la stature imposante. Aucune photographie ne pourrait reproduire sa complexité sans la réduire considérablement.

Modèle réduit évoque une barque imaginaire qui traverse le temps et l'espace, alors que *Volant*, plus petit, se présente comme une masse lourde et stable bien que peut-être articulée.

Malgré la diversité des formes, les œuvres de l'exposition ont en commun d'être le produit d'une laborieuse recherche, celle qui réussit à concilier le monde compliqué qui nous entoure et la complexité intrinsèque de l'œuvre d'art. L'imaginaire de Pilon, c'est celui de la logique informatique, celui des transactions entre l'esprit raisonnable et l'insaisissable de l'art. ●

Jusqu'au 20 mai
à la Galerie Christiane Chassay
Voir calendrier Arts Visuels

